

# L'ALLEMAGNE SE PREPARE TOUJOURS A LA REVANCHE

### Les précisions du général Morgan sur les armements clandestins du Reich.—"L'Allemagne peut disposer d'une armée bien entraînée de près d'un million d'hommes", dit-il.

Nous reproduisons ci-dessous quelques nouveaux extraits d'un article que vient de publier sur les armements allemands, dans le "Quarterly Review", le général Morgan, qui représente la Grande-Bretagne à la Commission de contrôle.

Cet officier supérieur donne, en effet, tout un ensemble de preuves qui établissent avec une évidence satisfaisante jusqu'à quel point l'Allemagne a réussi à étudier les principales dispositions du traité, derrière la politique poursuivie par le gouvernement de Berlin, il aperçoit un esprit d'une souplesse et d'une acuité singulières, qui n'est autre que le général von Seeckt, qu'il nomme le "nouveau de Moltke" et dont la silhouette, selon lui, pourrait bien, durant les cinq ou dix années à venir, projeter une ombre gigantesque sur l'Europe.

Le général Morgan affirme que, depuis la signature de la paix, les Allemands ont essayé, par des méthodes plus ou moins ouvertes, d'obtenir une révision des clauses militaires du traité, tirant parti, à cet effet, des troubles communales qui se sont produits dans la Ruhr et ailleurs.

"Le commissaire anglais soutient que les demandes allemandes étaient absolument injustifiées, quelques bataillons de troupes régulières étant, en tout état de cause, plus que suffisants pour parer au danger communiste. Les Allemands — selon l'expression même du général anglais — n'en eurent pas moins l'audace de réclamer des contingents deux fois supérieurs à ceux qu'autorisait le traité et, en fait, de préparer des cadres d'état-major pour vingt divisions."

Le commissaire britannique remarque, d'ailleurs, que, pour passer de la division au corps d'armée, le commandement allemand comptait sur les formations auxiliaires irrégulières, telles que, d'une part, le corps indépendant de la police et les milices de volontaires, d'autre part, les hommes démobilisés de la réserve de l'ancienne armée allemande.

Restait le programme de l'approvisionnement en artillerie pour ses vingt corps d'armée. Avec autant de subtilité que de persévérance, le commandement allemand n'hésita pas à se réclamer du traité de Versailles pour obtenir l'artillerie qu'il jugeait nécessaire. Les alliés virent clair, néanmoins, dans ces calculs et insistèrent, à Spa, pour l'observation rigoureuse du traité.

LE NOUVEAU D'UNE VASTE ARMEE  
"Des lors, les Allemands changèrent leur plan et travaillèrent à faire, des forces militaires qui furent allouées par le traité, le noyau d'une vaste armée sur le modèle d'avant-guerre". Au lieu de considérer le bataillon comme l'unité d'expansion, ils réservèrent ce rôle à la compagnie, mais en rattachant à celle-ci les contingents de police et toutes les formations militaires illégales qu'ils maintenaient à l'arrière-plan.

L'ORGANISATEUR  
"Les gouvernements naissent et tombent", déclare textuellement le général Morgan, "mais von Seeckt est toujours au pouvoir. Il est loyal à la République, parce que la République se montre loyale envers lui. Cela veut dire qu'elle lui donne tout ce qu'il lui réclame pour la réalisation de ses plans, dont l'objet est de développer en une puissante organisation militaire, calquée sur celle de Moltke, les formations dont il dispose actuellement".

"Si l'on me demande pourquoi le traité n'a pas été appliqué par les Allemands et quelle est l'utilité de la commission de contrôle si elle ne peut pas empêcher cette violation, je répondrai que l'Allemagne étant ce qu'elle est, son désarmement effectif est pratiquement impossible."

"En fait, depuis que la commission d'entrepris sa tâche de contrôle, il ne s'est pas trouvé en Allemagne un ministre de la Guerre au dernier sous-officier — un seul agent de la hiérarchie militaire qui, conformément au mot d'ordre reçu, n'ait pas essayé de dupes les représentants alliés."

"En conclusion, le général Morgan soutient qu'une année à peine suffirait à l'Allemagne, après la dissolution de l'organisme de contrôle, pour pousser à son maximum la fabrication de canons et de munitions telle qu'elle existait en 1918."

Quant à la production de gaz, de explosifs et d'explosifs, une période, d'une année, mais de trois mois, suffirait au commandement allemand pour répondre à toutes les nécessités.

"Ce n'est pas, selon lui, la commission de contrôle qui pourra, seule, parer au danger, c'est l'occupation pure et simple des têtes de pont duragement."

Rhin et principalement celle de Mayence.  
"Si l'on me demandait pendant quelle période la paix de l'Europe pourrait être garantie, dans la double éventualité de la dissolution de la commission de contrôle et d'une réduction considérable des armées du Rhin, je répondrais: un an."

Le général anglais examine ensuite les quatre points suivants: le camouflage de l'armée; la police de sûreté; l'armée des spécialistes et l'attitude de défi manifestée adoptée par les autorités allemandes.

UNE ARMEE DE RESERVE  
Voici tout d'abord une constatation très élogieuse en soi, écrit le général anglais: les seuls hommes que j'aie jamais trouvés régulièrement inscrits dans les engagements de longue durée prescrits par le traité sont tous des sous-officiers. De simples soldats, point. Les premiers sont là à poste fixe pour assurer l'instruction, les seconds viennent pour la recevoir et repartent. On n'en tient pas compte. C'est là l'armée de réserve masquée.

"Puis voici apparaître avec une persistance inquiétante le fatidique nombre de 3. De 1920 à 1922 nous découvrirent invariablement dans chaque unité trois fois la quantité normale d'armes, de munitions, d'équipements, de rations de réserve, de moyens de transport, etc. Et c'est un fait curieux que, dans le nouveau budget de l'armée, nous trouvons de crédits égaux à un tiers du budget de 1913 qui correspondait à un effectif de 900,000 hommes. En d'autres termes, les dépenses prévues se rapportent à un effectif de 300,000 hommes au lieu des 100,000 hommes autorisés par le traité."

## LES CAPITAUX PLACES AU PAYS

NOTRE RICHESSE NATIONALE EST DE \$2,500 PER CAPITA

"De plus en plus, les hommes d'affaires des Iles Britanniques s'intéressent aux avantages qu'offre le Canada pour l'emploi à un taux rémunérateur du surplus de leurs capitaux", a déclaré M. F. R. Phelan dans un article paru dans le "Listening Post".

"Le bureau fédéral de la statistique a récemment évalué la richesse du Canada à \$22,482,841,122, ou à 5,156,615,166 livres sterling, au pair. La méthode suivie par le bureau de la statistique pour arriver à ce chiffre est l'inventaire, qui consiste à totaliser les divers montants que l'on sait avoir placés dans l'agriculture, l'industrie, etc.; mais cette méthode ne tient pas compte des ressources non développées."

"On fait remarquer que des statistiques de cette sorte sont plutôt une indication qu'un chiffre exact; dans un tel calcul, il entre beaucoup d'éléments incertains."

"Il faut noter que ces chiffres s'appliquent à l'année 1920, où les prix atteignirent leur maximum; les estimés des années subséquentes vont vraisemblablement accruser une diminution considérable sur plusieurs items."

"La richesse nationale est donc de \$2,500 ou de 475 livres sterling par capita."

"Les placements britanniques au Canada sont évalués à \$1,890,000,000, ou 433,500,000 livres sterling, chiffre qui est un peu supérieur à celui de sir George Paish, avant la guerre: \$1,750,000,000."

"D'après M. Floyd S. Chalmers, qui a fait une étude de la situation, les placements anglais au Canada se répartissent comme suit:

Industries	455,000,000
Forêts	145,000,000
Mines	60,000,000
Services publics	100,000,000
Chemins de fer	116,000,000
Pêcheries	745,000,000
Banq. et assurances	3,000,000
Hypothèques	80,000,000
Terres	85,000,000
Total	100,000,000

"Le Canada a plus besoin de capitaux qu'avant la guerre et il en cherchera outre-mer, comme il y a cherché ses immigrants."

"Le danger que court celui qui a l'intention de placer des capitaux au Canada, c'est que des promoteurs d'entreprises hasardeuses ou frauduleuses profitent de la publicité légitime qui est faite au pays pour tromper le public de Grande-Bretagne et d'ailleurs en lui offrant des valeurs d'une sécurité douteuse. Cependant, on a une certaine protection."

"Les différents gouvernements provinciaux commencent à s'apercevoir de la nécessité de donner tous les renseignements désirables; c'est pourquoi ils ont adopté une législation obligeant les nouvelles compagnies qui veulent se procurer des fonds à tenir le gouvernement au courant de toutes leurs activités."

"De plus, tous les éditeurs financiers du pays sont en état de donner une opinion autorisée sur la plupart des compagnies. De même, il n'y a pas une succursale d'une des banques à charte canadienne qui ne puisse le faire. Les banques ont intérêt à protéger les épargnes du public et font tout leur possible pour donner les renseignements les plus complets."

LA PESTE A MARSILLE  
Un navire marchand venant de l'Orient apporta la peste à Marseille. C'était pour la vingtième fois, qui se rapportait à cet horrible fléau. Belzunce, évêque de cette malheureuse ville, raconte en ces termes l'épouvantable désastre. Dans les nombreuses demeures désolées par la peste et la famine, l'on n'entendait que gémissements et cris. Des cadavres abandonnés pourrissaient auprès de ceux même qui n'étaient pas encore morts. C'était pour ces malheureux un supplice plus dur que la mort même. Toutes les rues de la ville étaient bordées des deux côtés des restes des morts à demi pourris; on voyait çà et là les hardes et les meubles des pestiférés jetés par les fenêtres, si bien que l'on ne savait où mettre le pied. Les portes des églises, les places publiques, étaient sans cesse encombrées de nombreux cadavres entassés, et en plus d'un endroit mangés par les chiens. Bientôt la famille vint se joindre à tant de misères, et les malheureux qui échappaient à l'un des fléaux succombaient à l'autre. Ces infortunes, cherchant en vain de la viande salée, mangeaient de repoussants aliments, et périssaient victimes d'autres maladies engendrées par cette alimentation. Le nombre des morts dépassa un millier dans la journée du 24 août, et ce ne fut que le 18 octobre que le mal commença enfin à diminuer.

A NOS LECTEURS  
Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonces et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien". Nous comptons sur votre encouragement et simple des têtes de pont duragement."

## Pour le Cultivateur

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

### BEAUTE DIVINE DE L'AGRICULTURE

Vous ne manquez pas de redire aux cultivateurs que le travail agricole est le plus noble ici-bas, parce qu'il se fait nécessairement avec le concours direct de Dieu. Vous êtes-vous jamais demandé qui a fait la gerbe de blé que l'on récolte dans un champ au temps de la moisson? Vous savez comme moi qu'elle est l'oeuvre de deux ouvriers, de l'homme et de Dieu. Si le cultivateur n'était pas entré dans son champ au printemps, s'il n'avait pas débarrassé le sol des épines et des ronces qui le couvraient, s'il ne l'avait pas labouré profondément pour y déposer la semence du froment, il n'y aurait certainement pas poussé de blé. Voilà le travail du cultivateur, voilà ce que Dieu demande de lui. Quand il a accompli ce travail, il se retire de ce champ; il l'enclot avec soin, afin que rien ne vienne troubler le travail divin qui a succédé à son propre labeur. Ce champ devient pour lui quelque chose de sacré, sur lequel il doit veiller avec soin. C'est que Dieu va y entrer à son tour et continuer le travail commencé. Il y enverra régulièrement la lumière et l'aurore et la rosée du matin, la chaleur du midi et la pluie du soir, et après quelques jours commencera ce travail de la germination, la semence plongeant dans le sol une racine qui va lui donner le point d'appui et la nourriture dont elle a besoin, et poussant vers le ciel une tige délicate qui grandira, tous les jours jusqu'à ce qu'elle donne un épi chargé de 30, 40 ou 50 grains semblables à elle-même. Quand ce travail est fait, que Dieu a couvert d'une riche moisson ce champ si péniblement ensemencé, il dit au cultivateur: voilà ce que je te donne pour toi et ceux que j'ai confiés à ta sollicitude. C'est donc une vérité messieurs, une vérité bien consolante et bien honorable pour le cultivateur, qu'il a Dieu lui-même pour collaborateur. On n'en saurait dire autant du travail industriel, où le concours de Dieu n'apparaît pas aussi directement. Il n'y a que deux hommes qui travaillent ainsi conjointement avec Dieu, le prêtre dans l'ordre surnaturel et le cultivateur dans l'ordre naturel.

### CONSEILS PRATIQUES POUR L'AVICULTEUR

La jeune poulette arrivée à maturité avec une belle crête rouge, des barbillons et oreillons de même couleur, un bec et des tarses lisses et jaunes et un plumage luisant, compact et serré au corps, qui revient en caquetant du nid après avoir pondu son premier oeuf, représente un type parfait qui ne doit pas accomplir sans vicissitudes depuis la mise en incubation de l'oeuf dont elle est issue jusqu'au premier oeuf qu'elle vient de pondre.

L'on s'attend naturellement à ce que la plupart des poulettes donnent le même spectacle, mais si l'on veut que ce même chant triomphant se continue pendant les mois d'automne et loin dans les jours sombres de l'hiver, il y a encore quelques efforts à faire, quelques devoirs à remplir envers ces futures pondueuses.

Les préparations immédiates pour la ponte en hiver s'imposent à cette époque. Si non déjà commencées, il faut s'en occuper dès maintenant pour amener les poulettes en excellente condition au seuil de l'année de ponte. Cependant, il ne faut pas encore les forcer à la ponte; il est de règle même, de retarder la ponte chez les poulettes précoces.

Un bon mélange de grain, de blé d'Inde, d'avoine de blé et d'orge doit composer la plus grande proportion de la ration à cette période. Il faut en même temps diminuer la quantité de viande et même supprimer complètement le lait, comme breuvage. Il faut que les poulettes acquièrent un bon développement et assez de poids avant de les forcer à la ponte.

Il ne faut pas garder dans un troupeau des sujets dont la vigueur et la santé sont médiocres. Ces sujets ne seront que des couchés chauds d'où plus tard les maladies se propageront dans le troupeau. Pour plus amples informations, demandez une copie de bulletin "La préparation des produits de la basse-cour pour la vente" au Service de l'Aviculture, Ferme Expérimentale, Ottawa, Ont. Il vous sera envoyé gratuitement.

Il faut s'emparer du bonheur.

### NOUVELLES POMMES

Nouvelles pommes créées par les mes expérimentales.

Le succès que les fermes expérimentales viennent d'obtenir en remportant la médaille d'argent, la plus haute récompense de la société américaine de pomologie, pour la production de la pomme "Lobo", donne un intérêt spécial au rapport de l'horticulteur du Dominion pour 1922, que l'on peut se procurer en s'adressant au bureau des publications du Ministère fédéral de l'agriculture à Ottawa. Dans ce rapport M. W. T. Macoun explique le système que son service a suivi pour produire des nouvelles variétés de pommes; il donne également la description de sept nouvelles variétés qui donnent de beaux espoirs.

Le système adopté pour la nomenclature des nouvelles pommes est unique en son genre, car il donne une idée du parentage de la pomme sans pour cela négliger l'euphonie. La Bêthais, un croisement entre "Bethel" et "Anis", est une pomme vert pâle lavé de rouge terne et d'éclaboussures plus foncées. Elle ressemble à la variété de la Bethel par la couleur de la peau et le goût. Le Keetosh est la progéniture de la Milwaukee et de la McIntosh. On la considère comme bonne pomme de table, d'une belle apparence. La Maclaw, issue de la McIntosh et de la Lawyer, est une pomme d'hiver qui donne de l'espoir, elle possède sous plusieurs rapports, les qualités de ses parents. Le Newton, issue de la McIntosh et de la Newton, est également une pomme d'hiver qui promet bien, elle ressemble à la McIntosh par la couleur et à la Newton par la chair et le goût. La Spillil comme parents la Northern Spy et la Milwaukee. Cette pomme ressemble à la Northern Spy par l'apparence extérieure et à la Milwaukee par sa chair croquante et son goût acide. La Spiza est un sauvageon de la Northern Spy. Sa saison va de novembre à février ou mars. Elle ressemble à la Northern Spy par la chair, le goût, la forme et la couleur. La Stontosh est issue d'un croisement entre la Stone et la McIntosh. Elle ressemble à la première par la couleur de la peau le goût qui est acide, agréable et piquant, et sa saison va de décembre à mars ou avril.

Ayez des ennemis. Vos amis se laisseront de parler de vous, vos ennemis jamais.

### LE MARCHE D'OTTAWA

Les patates étaient en grande quantité hier matin, sur le marché. Elles se vendaient à 20 sous le gallon et de 90 sous à \$1.00 la poche. Les autres légumes se vendaient aussi très bien. Les prix des fruits restent les mêmes. Les oeufs frais se vendent de 65 à 70 sous la douzaine.

#### PRODUITS DE LA FERME

Beurre, en seau	35 à 40c
Beurre, en carré	40 à 43c
Beurre, en boulette	43 à 45c
Crème, la pinte	50 à 55c
Oeufs, frais	60 à 65c
Oeufs, premiers	65 à 70c

#### GRAIN

Barley	75 à 80c
Foin, nouveau, la tonne	\$14 à \$15
Avoine, le minot	55 à 60c
Pois	\$2.25 à \$2.75
Paille	\$7.00 à \$8.00

### VIANDES

Boeuf, devant	7 à 8c
Boeuf, arrière	9 à 13c
Boeuf, à la carcasse	6 à 9c
Poulets, du printemps, la paire	\$1.50 à \$3.00
Poulets, la livre	24 à 28c
Canards, la livre	20 à 22c
Poules, la livre	18 à 20c
Oies, la livre	18 à 20c
Agneau, arrière	\$1.65 à \$2.35
Agneau, devant	\$1.25 à \$2.00
Agneau, carcasse	19 à 20c
Porc, léger	14 à 15c
Porc, pesant	7c à 10c
Dindes, la livre	38c à 40c
Veau, devant	12 à 16c
Veau, arrière	12 à 16c
Veau, carcasse	8 à 12c

#### FRUITS

Pommes, au minot	70c à \$1.25
" au panier	40c à 75c
" au gallon	25c à 35c
Bananes, la douzaine	30 à 35c
Citron	5 à 10c
Athacas, la pinte	18 à 20c
Pamplemousse, trois pour	25c

Raisins, vert et bleu, la lb.	15c
Raisins, la panier	35 à 50c
Oranges, grosses, la douz.	40 à 50c
Oranges, petites, la douz.	20 à 30c
Pêches, la douzaine	35 à 40c
Poires, la douz.	25 à 30c

#### LEGUMES

Patates, le gallon	20c
Patates, la poche	90c à \$1.00
Piments	5c
Betteraves, la douz.	25c
Choux	10 à 12c
Carottes, le gallon	15c
Concombres, la douz.	25 à 30c
Céleri, le paquet	20 à 25c
Salade, la tête	10 à 15c
Oignons, le gallon	35c
Oignons, la poche	\$2.00 à \$2.50

Notre honneur tient moins à ce que nous faisons qu'à ce que nous n'avons pas fait. Et le plus clair de notre vertu est dans ce que nous nous défendons de faire.—Suabre.

## MANGEZ PLUS DE MELASSE

La mélasse pure est un des aliments les plus favorables à la santé. Comme le blé intégral et les dérivés de l'avoine, elle possède la valeur nutritive nécessaire au bien-être de l'homme. Elle est riche en FER.

Les experts en sciences ménagères reconnaissent l'importance de la mélasse, pure et l'incluent dans la nomenclature des aliments substantiels qu'ils recommandent.

### Mais il faut que ce soit de la Mélasse Pure et choisie de la Barbade

Il est universellement admis que les meilleures mélasses viennent de l'île de Barbade, et la meilleure preuve en réside peut-être dans les nombreux succédanés, mélanges et imitations de la MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX qu'on trouve sur le marché canadien depuis quelques années.

Vous tenez naturellement à avoir la meilleure et la plus pure. Exigez donc la véritable MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX et refusez tout succédané ou imitation.

#### Barbados Molasses Importers Association of Canada

MONTREAL.

## Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour \$260,000,000 d'actions ordinaires et \$93,335,000 d'actions privilégiées.

En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé \$112 par action et leurs contributions de \$31 par action, à même les excédents qui leur appartenaient, représentent conséquemment \$143 par action, ou \$371,800,000 en espèces au comptant.

De 1902 à 1914 inclusivement, la Compagnie a dépensé \$336,000,000 en voies doubles, travaux de terrassement et de réduction des pentes, terminus, chantiers à marchandises, ateliers, et autres améliorations tombant sous la rubrique "capital."

De cette somme, les actionnaires ont payé \$262,100,000 pour \$195,000,000 d'actions, valeur au pair, ou plus de \$134 l'action.

De 1899 à 1923, le réseau de la Compagnie s'accrut de 7,000 à 13,600 milles, alors que ses charges fixes annuelles ne dépassèrent celles de 1899 que de \$6,650,000. La dette obligatoire diminua de \$47,000,000 à \$3,650,000.

Les recettes ont permis de verser aux actionnaires ordinaires jusqu'à 13 pour cent sur leurs actions, mais les dividendes n'ont jamais dépassé 7 pour cent, le reliquat étant ajouté à l'excédent. Ce dividende de 7 pour cent équivaut à moins de 2 pour cent du coût du chemin de fer.

On a appliqué à des améliorations, dites "de capital", des centaines de millions provenant des excédents des actionnaires, et c'est pourquoi, entre autres raisons, la capitalisation de la Compagnie est inférieure d'au moins \$200,000,000 à la valeur réelle de la propriété, et les charges fixes, maintenues à un chiffre raisonnable, donnent au public l'avantage de taux, pour voyageurs et marchandises, inférieurs à ceux des Etats-Unis — et égaux, ou même inférieurs, à ceux de tout autre pays du monde.

Et ceci, en dépit du fait que les salaires, au Canada, sont aussi élevés que ceux des Etats-Unis, que le coût des rails, du combustible, et autres fournitures, et que la relation proportionnelle de la population à la longueur, en milles, du réseau est inférieure à celle de toute autre contrée.

L'administration financière du Pacifique Canadien a été avantageuse à toute notre population et la coopération des actionnaires, en cette sphère, a donné aux Canadiens les taux de transport de voyageurs et de marchandises les moins coûteux du continent.

## Le Pacifique Canadien

Est, Essentiellement, Canadien et pour les Canadiens.